



« MONTRER D'UN PAYS ET D'UNE RÉGION CE QU'ILS ONT DE MEILLEUR ! »

Ubiquité dans le calme et la courtoisie ! En quelques heures, Michel Barnier intervient à Paris, à Lyon, à Grenoble, reprend pied parmi les siens à Chambéry et à Albertville. Il est 20 heures ce vendredi-là, au Conseil général de la Savoie, hôtel du département. Seul le troisième étage, celui du très jeune brain-trust de l'homme qui incarne à la fois sa région et les jeux de 1992, reste éclairé. Une volumineuse serviette sous le bras, Michel Barnier arrive de Paris, aussi dispos que si sa journée commençait...

« Je suis à vous dans quelques minutes ! »



La délégation d'Albertville lors de la réunion de la commission exécutive du CJO en décembre dernier. A droite, M. Michel Barnier; à gauche, M. Armand de Rendinger et M. Claude Villain.

— Quel est le bilan de la première année de travail du COJO ?

— Le travail accompli a été important et difficile. Silencieux aussi car, jusqu'en février 1988, c'est Calgary qui peut, seule, utiliser le label olympique. Il convient de dire des choses précises et sérieuses en évitant de faire du vent. Au lendemain de la victoire, il a fallu créer l'outil opérationnel. Cela a été fait à la date prévue, le 24 février, avec la naissance du COJO. Il s'agit bien là de l'entreprise « Jeux Olympiques », au sein de laquelle une équipe pluridisciplinaire s'est constituée avec des fonctionnaires, des hommes du privé. Avec des Savoyards et des non Savoyards.

— A quelles tâches prioritaires s'est attaquée cette équipe du COJO ?

— Cette équipe s'est installée dans ses locaux à Albertville, en attendant de le faire aussi à Paris. Et elle a lancé toutes les études lourdes pour actualiser et mettre à plat les données techniques des Jeux: géologie, topographie, tracés des pistes, études de circulation, de transports, etc. Sous l'autorité de Claude Villain, chargé, à ma demande, d'une mission financière, a été conduite l'actualisation du budget des Jeux. Cette actualisation a servi de base à la concertation avec l'Etat.

— Ceci concerne l'organisation des Jeux proprement dits. Mais il y a aussi des problèmes énormes des équipements publics ?

— Parallèlement, en effet, un travail très important a été fait par le préfet de Savoie et le Conseil général pour faire progresser les dossiers d'équipements publics nécessaires à la réussite des Jeux de 92. Grâce à ce travail, des décisions essentielles ont été prises pour la RN 90, pour le prolongement de l'autoroute jusqu'à Albertville, pour le plan routier de la Maurienne, pour la rénovation des hôpitaux, pour les réseaux d'eau et d'assainissement. Aucune de ces décisions n'est due au hasard. Toutes sont le fruit d'un travail local tenace et d'une bonne coordination avec le gouvernement.

— Depuis un an, depuis l'euphorie de la victoire, l'affaire a-t-elle pris dans votre esprit une physiologie nouvelle ?

— On ne peut pas comparer la période de candidature et celle de construction des Jeux, sauf sur un point: l'esprit de concertation et la volonté d'établir un véritable partenariat avec les entreprises privées, les administrations, les élus, le gouvernement et le mouvement sportif.

— **Après avoir fait le bilan de 87, pouvez-vous présenter le travail de 1988 ?**

— Ce sera l'année de la fin des études techniques et du début des grands chantiers. Ce sera également le démarrage d'un plan de communication pour promouvoir les Jeux.

— **Quelle image de marque définissez-vous pour ces Jeux de 1992 ?**

— Les Jeux Olympiques sont un formidable événement, une rencontre historique entre jeunes du monde entier par-dessus les races, les ori-

gines, les régimes. Pour la France, c'est l'occasion d'être fidèle à elle-même, à ses traditions de nation ouverte et généreuse. Au-delà de l'événement, les Jeux, par leur force médiatique, sont aussi l'occasion pour la France et pour la région, de montrer ce qu'elles ont de meilleur et ce dont elles sont capables sur les plans sportif, technologique, culturel. Enfin, c'est pour notre langue une occasion rare de promotion.

Toutes ces raisons justifient que le COJO veuille placer la barre très haut quant à la qualité de ces Jeux de 1992, quant à leur esprit, quant à leur identité montagnarde.

Propos recueillis par Jean-Pierre Copin

Cet article est extrait de « Savoie olympique 1992, le défi collectif », supplément au N° 6.12.87, au Dauphiné Libéré.